L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 26 OCTOBRE 1884.

M. le colonel Laussedat, directeur du Conservatoire des arts et métiers, à la demande duquel -- aidée de la puissante intervention de Gambetta -- le général Berthaut, ministre de la guerre, a créé l'atelier aérostatique de Meudon, a publié des faits bien intéressants au point de vue historique sur la direction des ballons.

Il parle d'abord du général Meusnier, ancien membre de l'Académie des sciences, qui a déterminé, au commencement du siècle, les conditions à remplir pour se diriger dans les airs.

Les mémoires du général Meusnier sont restés presque ignorés de la génération actuelle, parce qu'ils étaient conservés à l'Ecole d'application de l'artillerie et de génie, où ils étaient peu consultés, et connus seulement de quelques personnes, qui les considéraient peut-être comme un pur objet de curiosité. On y trouve, cependant, au moins trois idées principales:

1° La forme allongée de l'aérostat, adoptée depuis par la généralité des inventeurs;

2° L'hélice comme agent de propulsion (et peut-être conviendrait-il de faire remarquer que Meusnier a devancé de beaucoup Sauvage et tous ceux qui se disputent la priorité de l'application de cet engin à la mise en mouvement d'un bateau);

3° Enfin, la poche à air ou ballonnet, imaginé de nouveau par M. Dupuy de Lôme pour maintenir la rigidité de l'enveloppe de son ballon, et que Meusnier destinait à l'importante fonction de vessie natatoire ou de moteur vertical de bas en haut et de haut en bas, espérant pouvoir se dispenser d'ouvrir la soupape pour descendre et de jeter du lest pour remonter, en refoulant de l'air dans la poche ou en l'aspirant au moyen d'une petite pompe placée dans la nacelle.

M. Laussedat cite encore les travaux de Conté, qui, à la vérité, s'est borné à l'étude et à la construction des ballons sphériques et surtout des ballons captifs employés par les armées de la première République. Mais on trouve, dans le texte et dans le magnifique atlas de ce savant doublé d'un artiste, des renseignements encore utiles aujourd'hui sur les moyens de rendre les aérostats imperméables, sur la manœuvre et sur la construction du ballon en général.

Il convient, en parlant de Conté et des premiers aérostatiers militaires de Meudon, de mentionner les essais de télégraphie optique faits entre la nacelle d'un ballon captif et une station terrestre souvent assez éloignée (ballon captif de la terrasse de Meudon et Saint-Martin-du-Tertre, par exemple). Les signaux employés dans ce but et décrits dans l'un des mémoires de Conté étaient d'une grande simplicité et peuvent être comparés à ceux de l'alphabet Morse, qu'ils ont précédé de près d'un demi-siècle.

Dans les actes de la Société d'encouragement, on trouve un rapport très-remarquable de M. Alcan sur un projet de ballon dirigeable d'un grand volume et muni d'une puissante machine à vapeur, qui date de 1842 et qui a précédé, par conséquent, les essais si hardis de M. Giffard.

M. Laussedat demande à ce propos l'ouverture d'une vaste enquête historique. Il pense qu'il y aurait le plus grand intérêt à préciser les phases successives d'une "invention toute française" en réunissant et en publiant les documents authentiques qui sont épars dans les archives du ministère de la guerre ou des établissements qui en dépendent, de l'Académie des sciences, de la Société d'encouragement, de la Société de navigation aérienne et de quelques autres Sociétés analogues.

La publication, après examen critique, de ces documents ferait certes grand honneur au pays et à la science française, et l'on conserverait ainsi à la postérité des œuvres remarquables que le temps ou un simple accident pourraient détruire.

Le département de la marine et des colonies, en France, vient d'établir la statistique des pêches maritimes pour l'année 1883.

Nous relevons quelques détails intéressants dans le rapport que le commissaire général, directeur des services administratifs, a placé sous les yeux du ministre:

Il résulte de ce rapport que la valeur en argent des produits obtenus par la pêche a subi une augmentation de 14,263,920 fr. Cette valeur s'élève à 107,226 920 fr.

L'augmentation provient d'un rendement supérieur des pêches de la morue, du hareng et de la sardine.

Les armements pour la pêche de la morue à Terre-Neuve ont été faits en majeure partie par les ports de Saint-Malo, Fécamp, Granville, Binic et Saint-Brieuc. La morue a été extraordinairement abondante sur toute la partie de la côte s'étendant des Canaries au cap Saint-Jean.

Envisagée dans son ensemble, la pêche de la morue à Terre Neuve a été très satisfaisante, puisque avec un accroissement de 4 navires seulement il a été pêché 3,511,929 kilogrammes de morues de plus qu'en 1882, qui ont produit une plus value de 1,438,290 francs.

La pêche du hareng sur nos côtes a donné des résultats remarquables, tant au point de vue des quantités capturées que sous le rapport de la vente. Depuis de longues années, en effet, elle n'avait été aussi fructueuse.

Quant à la pêche de la sardine, les quartiers de Concarneau, de Douarnenez, de Sables-d'Olonne et d'Auray qui ont été les principaux centres où elle s'est pratiquée. L'abondance des produits a amené une dépréciation sur les prix de vente qui ont été de moitié moindres que ceux de l'année précédente.

Une grande partie de la sardine pêchée a été achetée par les propriétaires des usines où l'on prépare ce poisson en conserves. Le travail dans ces établissements n'a pas chômé et de nombreuses familles de marins y ont été employées.

En ce qui concerne les huîtres, on constate pour cette dernière année une augmentation de 1,904 847 huîtres et une moins-value de 52.149 fr. sur 1882.

La totalité des huîtres provenant des parcs, claires, viviers, etc., ainsi que de la pêche à pied et en bateau, vendues pendant la campagne de 1883, a atteint le chiffre de 557,676,682. Cette vente a produit la somme de 17,785,447 fr.

Les quartiers qui ont fourni le plus fort appoint dans les chiffres ci-dessus sont: la Teste (Arcachon), île d'Oléron, Marennes, Auray.

Cette intéressante statistique se termine par un aperçu sur les pêches maritimes en Algérie. Les chiffres constatés font ressortir une augmentation de 44 marins, 78 bateaux et 393 tonneaux. La valeur en argent des produits présente sur 1882 une diminution de 233,699 fr.

En résumé, la situation des pêcheurs est généralement bonne, dit le rapporteur, et elle s'améliorerait encore s'ils vendaient eux-mêmes leurs produits aux consommateurs.

M. Flandrin, pharmacien à Grenoble, France, a publié, dans le *Réveil du Dauphiné*, un article tendant à démontrer que les mouches peuvent contribuer à la propagation du choléra. On sait que, d'une manière générale, les insectes transportent d'un point à un autre les particules qui se fixent à leurs pattes, à leurs suçoirs, etc. C'est ainsi qu'ils fécondent les fleurs femelles en déposant sur elles le pollen qu'ils ont recueilli en visitant les fleurs mâles.

D'après M. Pasteur, certaines mouches jouent un rôle dans la fabrication du vinaigre de vin et transportent le mycoderma aceti d'une vinaigrerie à une autre. "Il est remarquable, dit-il, combien souvent il faut peu de temps pour que l'on voie apparaître de petites mouches rougeâtres, habitants ordinaires des vinaigreries et de tous lieux où des matières végétales s'aigrissent. Elles aussi, avec leurs pattes, avec leurs suçoirs, peuvent apporter la semence de la vinaigrerie voisine."

On sait qu'une mouche qui s'est posée sur le cadavre en putréfaction d'un animal ayant succombé au charbon emporte sur son suçoir la bactéridie charbonneuse qu'elle peut inoculer à l'homme en le piquant. De nombreux individus sont morts ainsi de la pustule maligne. Les expériences de Davaine ont mis ce fait hors de doute.

M. Flandrin a constaté qu'un temps très court suffit pour qu'une mouche imprègne son suçoir de particules solides. Dernièrement il étalait au pinceau sur une feuille blanche une couche de lavis à l'encre de Chine. Pendant qu'il tournait la tête en trempant le pinceau dans le godet, une mouche se posa en pleine encre. Il la chassa et compta dans un espace de 2 centimètres carrés 42 petits points blancs ovales qui marquaient nettement chaque coup de suçoir. La mouche était restée au plus quatre secondes sur le papier. Dix fois par seconde elle avait donc abaissé et relevé son suçoir, et chaque fois sur un point différent.

M. Flandrin soutient qu'une mouche qui se pose sur un objet souillé par des déjections cholériques charge ses pattes et son suçoir de virus et peut propager le choléra d'une maison à une maison voisine. A l'appui de son opinion il fait l'historique de l'épidémie cholérique qui a sévi à Grenoble en 1854 et s'efforce de démontrer que le choléra au début n'a pu se propager par l'air ni par l'eau et a dû par conséquent se transmettre par les mouches. Les faits de détails qu'il apporte à l'appui de son opinion sont des plus remarquables.

La question posée par M. Flandrin est très-intéressante et peut être posée à propos de toutes les maladies contagieuses. Il importerait de vérifier si les mouches qui déjà nous donnent le charbon jouent un rôle dans la transmission du choléra et des autres maladies virulentes. On pourrait poser la même question en ce qui concerne les autres animaux qui piquent l'homme, puces, cousins, etc.

Un médecin de la Havane, M. Carlos Finlay, attribue aux moustiques un rôle très-considérable dans la transmission de la fièvre jaune. Les faits lui ont paru si démonstratifs, qu'il a tenté de se servir de ces insectes pour obtenir des fièvres de peu d'intensité qui pourraient jouer le rôle des vaccinations.

Il a fait piquer par un moustique renfermé dans un tube un malade atteint de fièvre jaune. Puis, deux ou trois jours après, il remettait l'animal au contact du bras de la personne à inoculer. Les sujets observés ont été des soldats, des étudiants et un père jésuite. Dix-huit expériences ont été ainsi faites. Dans onze cas, les résultats furent négatifs; dans sept, il y eut fièvre jaune avec forme bénigne. M. Finlay se montre fort content de ses expériences et conseille chaudement l'emploi de son procédé.

L'*Irawaddy* steamer des Messageries, capitaine Macé, a quitté Marseille, dernièrement, à destination de l'Indo-Chine.

Il faut citer parmi les objets qui forment son chargement une chaloupe à vapeur, l'*Hélène*, construite aux ateliers des Messageries maritimes, à La Ciotat. Bien qu'ayant 17 mètres de longueur et pesant 14,000 kilog. pour la coque seule, cette chaloupe a été hissée tout entière à la hauteur du pont suspendue comme une simple embarcation de service de tribord de l'énorme steamer.

Signalons encore, dans le chargement, une baleinière de l'Etat, destinée au stationnaire de Pondichéry, et dont le transbordement s'opérera à Colombo, et, de plus, l'outillage complet d'un chemin de fer Decauville, pour Aden.

Un étrange accident, qui a eu beaucoup de retentissement dans tout le pays, s'est produit, récemment, dans une carrière à plâtre de Noisy-le-Sec, France.

Neuf ouvriers travaillaient, dans une galerie, à détacher les blocs de plâtre, lorsque, vers onze heures, un éboulement se produisit à l'entrée de la galerie. Les ouvriers étaient emprisonnés. Ce ne fut qu'une heure plus tard qu'on s'en aperçut, et le bruit se répandit rapidement que neuf ouvriers venaient d'être enterrés vivants.

M. Roujon, commissaire de police, fit aussitôt exécuter des travaux, et, trois heures après, les ouvriers étaient dégagés, tous, sains et saufs; ils en étaient quittes pour la peur.

Voilà à quoi se réduit le bruit d'une catastrophe, qui courait dans toutes les localités voisines.

On parle, devant un Marseillais, d'une invention américaine, de cette machine qui s'empare d'un cochon vivant, et qui au bout d'une heure, à la suite d'opérations successives, le fait ressortir par l'autre extrémité transformé en charcuterie.

"Té, répond le Marseillais, il existe précisément la pareille à Marseille; seulement elle est plus parfaite, quand l'opération est terminée, on goûte tout d'abord la charcuterie et si l'on ne la trouve pas bonne, on n'a qu'à faire machine en arrière, et le cochon ressort de l'autre côté tel qu'il y était entré."

La dernière naïveté de Guibollard:

On sert le potage, un consommé qui a de l'œil. Tout en prenant la cuiller pour servir le potage, le maître de la maison prend la parole:

—On a bien tort de dire que bonnet blanc et blanc bonnet, c'est toujours la même chose. Ainsi, moi qui vous parle, j'ai connu un nommé Poteau, qui est mort depuis quelques années déjà.... Eh bien, au risque de vous surprendre beaucoup, je crois pouvoir vous affirmer que feu Poteau et pot-au-feu, ça ne se ressemble pas du tout.

Quillembois veut se marier:

On lui parle d'une jeune fille fort bien élevée et fort instruite.

—Elle possède trois langues....

—Trois!

—Parfaitement.

—Peste; on se plaint déjà du bavardage des femmes qui n'en ont qu'une!

Au bouillon Duval:

—Voyez donc, Jeannette, ce cheveu sur mes haricots!

—Mais, monsieur, c'est un cheveu blanc.

—Eh bien! après?

—On m'a toujours dit qu'il fallait respecter les cheveux blancs.

M. Legouvé, le célèbre académicien, raconte, dans le *Temps*, une prédiction du docteur Gall, qui ne fut point sans influence sur "le choix de sa carrière":

"Un dimanche, ma grand'mère m'emmena en visite chez un médecin de beaucoup d'esprit, qui demeurait comme nous à Chaillot, M. Daudecy. En arrivant dans l'antichambre, nous fûmes frappés par de grands éclats de voix qui partaient du salon.

Nous entrons: debout, adossé à la cheminée, un vieillard, le visage souriant, la mine vaillante, ses longs cheveux blancs rejetés en arrière, paraissait tenir tête aux assistants, qui ressemblaient à des assaillants. C'était le docteur Gall. On attaquait vivement son système, qu'il défendait avec l'ardeur goguenarde d'un homme qui aime la bataille. A peine ma grand'mère et moi sommes-nous entrés dans le salon, que M. Daudecy s'écria:

—Parbleu! voilà une bonne occasion! Nous allons vous mettre à l'épreuve, docteur!

Puis, se tournant vers moi et me montrant à lui,

—Vous ne connaissez pas cet enfant, n'est-ce pas?

—Non! je ne l'ai jamais vu.

—Eh bien, examinez sa tête, et tirez-nous son horoscope.

Le docteur Gall s'assied, m'appelle, me prend entre ses jambes, me palpe le crâne, et s'adressant à ma grand'mère:

—Cet enfant est à vous, madame?

—Oui, monsieur, c'est mon petit-fils, il est orphelin, et c'est moi qui l'élève

—Eh bien, madame, que comptez vous faire de lui? Que désirez-vous qu'il soit?

—Notaire, monsieur.

"Dans ce temps-là, pour la bourgeoisie, —et ma grand'mère était une franche bourgeoise,—un notaire était un personnage à demi sacerdotal, qui tenait du magistrat et du prêtre, on le prenait pour confident dans tous les chagrins, pour arbitre ou conseiller dans tous les embarras de famille; c'était une sorte de confesseur laïque. Ma grand'mère ne croyait donc pas pouvoir rêver pour moi une plus belle profession. Le docteur avait souri en l'écoutant. Il reprit de nouveau ma tête, la palpa de nouveau, et dit à ma grand'mère:

—Eh bien! prenez-en votre parti, madame. Il ne sera jamais notaire!

—Que sera-t-il donc?

—Avant que je vous réponde, permettez-moi une question. Que faisait son père?

—Il est fils de M. Legouvé.

—Ah! A la bonne heure! Je comprends! Eh bien! cet enfant-là sera le fils de son père.... Il fera des vers. Je ne dis pas qu'ils seront bons, ajouta-t-il en riant, mais il ne fera que cela!

M. Legouvé a fait aussi de la prose!

Aurélien Scholl écrit, dans l'*Evénement* du 8 octobre:

Quand un monde s'en va, il en vient un autre.

Une victoria descendait à vide la rue Notre-Dame-de-Lorette.

—Cocher! crie un bourgeois.

Le cocher ralentit sans s'arrêter. Il voit le monsieur, la dame et deux enfants.

—Où que vous allez? demande-t-il.

—A Vincennes.

—Avec toute cette famille? Oh! là là!

—Vous refusez de marcher? dit le bourgeois.

—Il en est question, répond ironiquement le cocher.

—Eh bien! je prends votre numéro.

Fureur du cocher.

—Tu fais le fier parce que t'en a pas, toi, de numéro?

—Oh! je ne me cache pas, répond le bourgeois; voilà mon adresse....

Démartins, marchand de vins, rue Saint-Lazare.

Le cocher, subitement radouci:

—Monsieur est marchand de vins?

—On le dit.

Le cocher, ôtant son chapeau:

—Donnez-vous donc la peine de monter, monsieur. On mettra les petits sur le strapontin; je vais leur prêter une couverture, ces petits anges!

Voici un trait—scrupuleusement historique—qui devrait servir de leçon aux exploiteurs de petits papiers.

C'était en 1868. Un ministre du gouvernement d'alors voulait se débarrasser de Jules Favre. Il envoya un homme de confiance chez un de mes confrères que je pourrais nommer.

—Voulez-vous gagner vingt mille francs? demanda l'ambassadeur.

—Certes.

—Eh bien! voici le dossier de Jules Favre. Désireux de créer un état civil à ses enfants, il a fraudé la loi....

Et l'homme étala les pièces publiées depuis par des.... républicains.

—Je ne fais pas ce métier-là, répondit mon confrère. Puis, Jules Favre a pu avoir une faiblesse, céder à un sentiment supérieur à la supercherie que la loi condamne.... Je ne veux pas jouer du poignard contre cet honnête homme.

—Connaissez vous quelqu'un dans la presse qui consente à se charger de cette exécution?

—Absolument, non; mais je puis vous indiquer un journaliste de talent qui est animé d'une haine farouche contre Jules Favre. Précisément, cet écrivain cherche en ce moment un cautionnement pour faire paraître un journal. Ainsi, vous ne sauriez arriver plus à propos.

—Il se nomme?

—Vermorel. Telle rue, tel numéro.

L'autre arriva chez Vermorel. Il lui mit toutes les pièces sous les yeux—et, finalement, déposa vingt billets de mille francs sur son bureau.

—Monsieur, répondit Vermorel en repoussant froidement la liasse, j'ai pour Jules Favre une exécration que je ne puis exprimer. Si je le rencontrais dans une solitude, je tomberais volontiers sur lui à coups de couteau.... Mais une femme et des enfants sont en jeu.... Je serais un misérable si j'acceptais une telle besogne.... Veuillez vous retirer.

Quoique Labiche ait eu quarante-neuf collaborateurs, il n'en a pas moins une sorte d'esprit particulier qu'il doit à Paul de Kock.

Ce Labiche a été l'un des hommes les plus gâtés de notre époque. La fortune, qui nuit aux poètes, sert les vaudevillistes.

Il faut, cependant, rendre justice à ce type modèle des bourgeois rayonnants. C'est un homme pratique, admirablement pratique.

—Quand je fais mes malles, lui disait un jour Eugène Chavette, j'oublie toujours quelque chose. C'est ce qui m'empêche de voyager.

Labiche hocha la tête et répondit sentencieusement:

—Moi, je n'oublie jamais rien. Il faut procéder par ordre, tout est là. Je mets d'abord la main sur mon front, et je dis: Peigne, brosse, pommade; — bonnet de coton.

Puis je passe aux yeux et je dis: Pince-nez, lorgnon loupe.

Ma main descend sur le nez: Mouchoirs, tabac à priser.

Sur la bouche: Brosse à dents, eau dentifrice.

Au cou: Cache-nez, cravates, faux-cols.

Aux épaules: Bretelles.

A la poitrine: Gilet de flanelle, pastilles de gomme.

Je vais comme cela jusqu'en bas: chaussettes, pantoufles, etc.—Puis, je remonte, et je fais la preuve!

L'*Evénement*, de Paris, du 10 octobre:

L'*Evénement*, suivant avec une attention patriotique tout ce qui intéresse le tir et est de nature à perfectionner le maniement du fusil, s'est fait représenter, hier soir, à l'inauguration d'un tir national construit sur le modèle du Stand du capitaine Dursout.

Nous avons été reçu avec infiniment de courtoisie par M. Ridet, propriétaire de l'établissement, qui a bien voulu nous montrer son installation et nous initier au fonctionnement de ce nouveau système.

Le Stand ainsi construit a été adopté par le ministère de la guerre. Il est portatif et peut, par conséquent, se monter et se démonter à volonté. Son emploi est facile, même en rase campagne, grâce à une caisse de sciure qui se trouve placée à l'extrémité et qui arrête les projectiles.

L'épaisseur de cette caisse est de 1 m. 20, mais ce qui donne à ce stand une importance particulière, c'est que son propriétaire a adopté l'usage de la cartouche Dursout qui s'adapte aux fusils réglementaires.

Sans entrer dans des détails techniques par trop exagérés, nous nous bornerons à dire que la fabrication de cette cartouche est telle qu'avec une quantité minima de trois décigrammes de poudre, on peut tirer avec la hausse de 200 mètres, et qu'en augmentant la charge jusqu'à 8 décigrammes, on arrive à obtenir un tir qui est la représentation mathématique du tir à 800 mètres.

Cette cartouche est destinée à être employée dans l'armée française, dont M. le capitaine Dursout est un des plus brillants officiers.

Nous souhaitons qu'un plein succès couronne l'œuvre toute patriotique entreprise par M. Ridet, qui n'a rien négligé, d'ailleurs, pour atteindre "le but."

Grâce aux produits d'un pensionnat qu'il dirigeait avec beaucoup d'habileté, M. F... avait pu donner une brillante éducation à ses enfants.

Le garçon avait obtenu un double diplôme, et la jeune fille avait été reçue aux examens de l'Hôtel-de-Ville, à Paris.

Un beau jour, le maître de la pension mourut et sa femme dut abandonner la maison. La vie devint dure pour cette intéressante famille, tellement dure, que la misère la plus noire entra chez elle et que Mme F... n'y survécut point.

La jeune fille chercha, en vain, une position qui lui permît de vivre honorablement; elle lutta longtemps, mais enfin, voyant que toute espérance était inutile, elle s'empoisonna.

Restait le jeune homme. Grisé par la douleur, il se jeta dans une existence aventureuse dont il voulut sortir un jour. Un emploi lui fut procuré à l'oure; mais soudain il disparut, emportant à son patron une somme de 2,000 fr.

Arrêté à Chaumont, il se tira un coup de pistolet en pleine poitrine; mais la blessure n'était point mortelle et il a été ramené dans un hôpital, à Paris, où la justice attend son rétablissement.

Il n'est pas possible d'avoir à raconter un drame de famille aussi long et plus poignant que celui qui précède.

De curieuses expériences, qui ont eu lieu dernièrement, ont démontré, dit le *Journal du Havre*, tous les avantages que présente la "dame" de M. L. Gautier (breveté S. G. D G en France et à l'étranger); celle qui a servi à ces expériences avait été fabriquée chez MM. Lebarbier et Villon, de notre ville, dont les ateliers sont situés 29, rue Bougainville.

Cette "dame" se compose du système qui reçoit l'aviron et de la pièce ou boîte dans laquelle ce système est pivotant. La boîte se fixe sur la lisse du bateau au moyen de la pression latérale d'une vis dont l'extrémité commande la mobilité d'un petit plateau strié pour l'appliquer invariablement au point déterminé du bord du canot.

La "dame" peut se poser instantanément à la place qui lui est destinée sur le bord de la lisse du canot, et une fois qu'elle est placée, il suffit de serrer la vis d'une broche ou barette qui est à demeure.

Le nouveau système présente notamment les avantages suivants: ne plus détériorer la lisse des embarcations par des trous qu'on était obligé de percer; pouvoir la placer à la volonté du rameur à l'endroit qui lui convient pour sa facilité; permettre d'ajouter autant d'avirons que le patron du canot peut le désirer, etc., etc.

Une chasse au cygne,—aux péripéties amusantes a eu lieu, récemment, à Paris, en pleine Seine, en présence de plus de 2000 spectateurs.

Vers quatre heures, au pont des Arts, apparaissait, sans qu'on sût d'où il vint, un magnifique cygne blanc qui, la tête haute, se mit à remonter fièrement le fleuve.

Aussitôt, une flotille de plus de vingt bateaux se détachant des rives se mit à la poursuite de l'animal.

La lutte entre le cygne et les chasseurs devint bientôt des plus comiques. Chaque fois qu'un bateau s'approchait du volatile et semblait devoir l'atteindre, celui-ci, d'un coup de patte vigoureux, filait à plusieurs mètres en avant, laissant les chasseurs tout penauds.

D'autres fois lorsqu'il se voyait entouré de plusieurs barques, le cygne donnait un coup d'aile et s'enlevait au-dessus de la tête de ceux qui le poursuivaient, pour retomber plus loin.

Cette chasse, qui a duré plus d'une heure, a pris fin au quai Bourbon, où le cygne, s'étant engagé dans le barrage d'un établissement de bains, fatigué de la lutte et ahuri par les clameurs des spectateurs, s'est laissé prendre par un jeune homme qui s'était jeté à l'eau pour l'atteindre.

Tout le monde sait que la population de Paris, effrayée par le redoublement des attaques nocturnes, demande à cor et à cri l'adoption d'une loi contre les récidivistes.

Cette loi, élaborée par le conseil d'Etat et étudiée par une commission de députés jurisconsultes figure même au nombre de celles qui seront discutées pendant la session.

Suivant toute apparence, elle sera adoptée: il n'y a que le lieu de la transportation qui devienne une difficulté. Les uns voudraient Cayenne, les autres Madagascar, les autres l'Australie.

Va pour l'Australie; mais les Anglais grognent très fort à ce sujet.

—Messieurs les Français, disent-ils, nous donnez pas pour voisins vos récidivistes, ne les envoyez pas en Australie.

—Eh! mais, s'est écrié le colonel Langlois, vous envoyez bien les vôtres en Egypte!

Un mot d'avocat de cour d'assises dans le *Grelot*:

On jugeait un tout jeune homme qui avait assassiné son père et sa mère. La cause était difficile à défendre, car le précoce criminel avouait tout. Néanmoins, l'avocat qui disputait cette tête au bourreau trouva un argument d'une magnifique éloquence:

—Oui, messieurs, s'écria-t-il en s'adressant aux jurés, mon client a cédé à un moment d'égarement dont il ne cherche pas à se disculper. Oui, il convient qu'il a tué son père et sa mère. Mais, messieurs, songez qu'il est orphelin et qu'à ce titre il a quelque droit à votre compassion.

Le 4 octobre fut-il toujours la veille du 5 octobre et le 9 décembre la veille du 10?

Cette réponse se trouve dans les annales du calendrier: Elle est négative.

A Rome, en effet, le jeudi 4 octobre 1582 fut immédiatement suivi du vendredi 15 octobre (Décision du pape Grégoire XIII.)

En France, le lendemain du dimanche 9 décembre 1582 fut le lundi 20 décembre (Décret, lettres patentes d'Henri III)

Successivement tous les Etats catholiques et protestants ordonnèrent le retranchement de 10 jours.

Seuls les Russes, ainsi que leur Eglise, ne suivirent pas l'exemple des autres nations. On sait que leur année—calendrier Julien—retarde actuellement de 12 jours sur la nôtre.

Dix jours supprimés d'abord par la réforme grégorienne et 2 jours pour les années 1700 et 1800, non bissextiles d'après notre système, bissextiles dans l'autre.

A partir de 1900, qui ne sera pas non plus bissextile pour nous, l'année russe retardera de 13 jours. L'année 2000, par contre, restant bissextile, n'apportera pas de changement.

La différence entre l'année russe, de 365 jours 1/4 — 365.25 — et l'année réelle de 365.2422166, est de 11 minutes environ.

En supposant que les Russes conservent leur système jusqu'en l'an 23708, l'été se présenterait alors dans les mois d'hiver de leur calendrier, et, s'ils voulaient établir la concordance, il leur faudrait supprimer 182 jours.

Leur 31 décembre tomberait la veille du 1er juillet.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* constate, avec désespoir, que dans certaines localités il y a un débit de boisson par 31 habitants. A Berlin, la proportion est de 1 par 119 habitants. Elle est à Lubeck, de 1 par 116 et à Hambourg de 1 par 71.

Il vient de naître, à la ferme du Fossé, commune d'Echevannes (Côte d'Or), France, un enfant du sexe masculin ayant vingt-quatre doigts parfaitement conformés: douze aux mains, douze aux pieds. Il se porte d'ailleurs à merveille.

Les sculpteurs français viennent d'être conviés au concours ouvert pour le monument à élever à Richmond (Virginie), au général Robert Lee.

Les modèles et les dessins devront être envoyés jusqu'au 1er mai 1885. Le jury décernera une prime de 10,000 fr. au projet classé le premier, et 5,000 fr. à celui classé le second.

Une somme de 750,000 fr. est affectée à l'exécution de ce monument.

Police correctionnelle.

—Vous êtes accusé de vous être opposé à l'arrestation de votre ami Taupillot en accablant les agents de coups de pied?...

—Pas ma faute, m'sieu l'président, pisque j'suis manchot,—à preuve ce bras que vous voyez là, qui manque;— c'n'était conséquemment qu'avec les pieds que j'pouvais lui prêter main-forte?

Monsieur X.... donnant à un de ses amis une lettre, qu'on l'avait prié de lui remettre:

—Figure-toi que, depuis huit jours, je la prenais tous les matins, pour te l'apporter, et tous les soirs, je la retrouvais dans ma poche!

—Poche restante!

La *France* assure qu'aussitôt après la rentrée de la Chambre française, une nouvelle proposition de révision de la Constitution sera déposée par MM. Achard et Barodet.

Le ministre des travaux publics de France vient de signer la convention pour la concession du chemin de fer métropolitain de Paris.

Avant de déposer à la Chambre le projet de loi portant ratification de cette convention, le ministre va constituer une commission pour faire, suivant l'arrangement arrêté avec les concessionnaires, une enquête sur tarifs et le barême d'exploitation.

—Tu l'as vu?

—Qui donc?

—Monsieur Tirard.

—A cheval?

—Oui.

—Bon cavalier?

—Euh! euh!

—Comment monte-t-il?

—Comme un ministre des finances qui cherche son assiette.

Guibollard entre dans un bureau de tabac:

—Donnez-moi vingt billets de la Loterie des arts décoratifs.

—Monsieur, il ne m'en reste que dix-neuf, j'en ai tellement vendu aujourd'hui....

—Va pour dix-neuf. Comme ça si je cours après la fortune, ce ne sera pas en vain!

(Horrible!)

Dans une de ses épodes, Horace lance de terribles imprécations contre l'ail. Cette colère du poète romain ne nous empêchera pas de vous recommander cette plante bulbeuse comme un excellent condiment en temps d'épidémie.

On ferait donc sagement de l'employer comme en Orient, où elle est séchée et pulvérisée, et où elle remplace souvent le poivre.—Saupoudrons-en tous nos mets, jusqu'à ce qu'il ne soit plus question du choléra.

Dans un restaurant de petite marque

—Garçon, vos huîtres sont détestables... elles sentent mauvais!...

—Monsieur fait erreur.... elles sont très fraîches.... et puis, après tout, je ne suis pas dedans.

—J'en conviens, garçon.... mais cela prouve que vous n'êtes pas à votre place:

La logique du jeune Tomy:

—Maman, pourquoi que tu me fais écrire *alouette* avec une seule *l*, puis qu'elle en a deux comme tous les oiseaux?

Aux eaux:

Mme B.... à une jeune veuve de ses amies qui a horreur du ménage:

—Tu as reçu Raoul, ce matin? Eh! bien?

—Ah! ma chère, je l'ai échappé belle!.. si je ne l'avais pas regardé d'une certaine façon, j'ai vu le moment où il allait.... me demander en mariage!

Dans une agence matrimoniale.

—Est-ce que la demoiselle en question n'a pas quelque tache de famille?

—Pas le moindre.

—J'avais cependant entendu dire que son père, en Russie....

—Est mort d'accident; oui, monsieur! Un matin, à cinq heures.... Il parait qu'un mauvais plaisant eut l'idée bizarre de lui prendre le cou dans un nœud coulant et de le suspendre ensuite au bout d'un appareil en forme de bras. Il en est mort, le pauvre homme....

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 25 octobre 1884.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine.....$1,485,446 00 — $186,763 00
Même temps la semaine dern... 1,417,477 00 — 210,588 00

ARGENT AMERICAIN

Argent américain (étalon).... au pair
do (trade dollar)..... 85c
Prix de l'argent en lingots à Londres...... 50⅜d

MONNAIES ETRANGERES.

Dollar mexicain .... 85¾@ —
Pièces de 5 francs .... 80@ —
Pièces de 20 francs .... $3,75@ 3,85
Souverains .... 4,75@ 4,85
Pièces de 10 thalers .... 7,50@
Doublons espagnols 15,40
Doublons patriotes 15,35
Doublons mexicains 15,40
Pièces de 20 pesos mexicaines .... 19,25@ 19.40
Or de l'Amérique du Sud .... 80c par pes
20 marcs prussiens .... 4,60@ 4,75
Or de la Californie .... 7@8 0|0 esc
Or américain, poids léger .... 95@ 99
Or américain, mutilé .... 5 0|0 d'escompte

MARCHE MONETAIRE.

L'argent est rare.
Prêts sur demande: aux banques 7 à 8 pour cent; en dehors des banques 7 à 8 pour cent.
Les taux d'escompte par an sont comme suit:
Papier de commerce exceptionnel .... 8 pour cent
do A1 .... 8 "
Prêts sur garanties collatérales .... 8 "
Hypothèque A1 .... 7 à 8 "

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 93¾ à 93⅞.
Le STERLING est facile.
Connaissement de navire et A1 c car .... 477 à 471½
Traites de banques (sommes fortes) .... nom.
do (sommes faibles) .... nom.
Soixante jours.
Les FRANCS sont faciles.
Francs de commerce 5,28¾
Traites de banques .... nom.
Soixante jours.
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est facile.
Traites de commerce à $1 à 75c d'escompte.
Les banques tirent des chèques à $1 00 de prime par $1,000.

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques:

	Offre	Dem
U S 4 0|0 ici		
do à Londres	124⅝	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau à 11 A. M.
10,000 City 6 0|0 certificates à '81 et int. 92
Le Consols 63½ 64⅝ Premiums 83¼ 84¼
Bureau à 2 P. M.
La Consols 63½ 64⅝ Premiums 83¼ 84¼

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	120	....
Citizens	100		
Germania National	100		
German a Savings	100		
Hibernia National	100	125	
Louisiana National	100	....	125
Metro. Loan & Savings	100	110	115
Mutual National	100		
N O National	100	254	
People's	50		
State National	100	....	147
Union National	100	105	110
Whitney National	400	101	106

Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	100
Factors and Traders Ins	100	79½	81
Firemen's	50		
Germania Insurance Co	100		
Hibernia Insurance	100	....	116
Home Ins	40	27½	30
Hope Insurance	100	....	105
Lafayette	50	56	
Merchant Mutual	100		
Mechanics & Traders Ins	100	110	116
N Orleans Ins As	20		
N Orleans Ins Co	50		
People's Insurance	25		
Sun Mutual Insurance	100		
Southern Insurance Co	100	....	93
Teutonia	100	123½	123

Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	102	103
Crescent City	100	100	107
Canal and Claiborne	100		
New Orleans City	100	101	103
Orleans	100		
St-Charles Street	50	....	71½

Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	65
C C Sugar Refinery	100		
C C Slaughter House	50	....	26
Imp. Bonded Warehouse	100		
Jeffer City Gas Light Co	100	....	70
Louisiana Ice Man Co	50	20½	24
La State Lottery Co	100		
La Oil Co	100	....	70
Metairie Cimetery Ass	100		
N O Gas Light Co	100	62	70
N O Waterworks Co	100	49	51½
2 Planters Crescent Oil Co	100	....	103
Sugar Shed Company	60	50	55½
Sout'er Mfg & Export'g Co	100		
Southwestern Brush Electric Light Co	100		

Nouveaux Bons d'Etat.		
Louisiana Consols	63½	64¼
" '84 et int	63¾	64¼
Four		76
Three (Baby bonds)		57½

Bons de ville.		
Premiums	83¼	84¼
B to drawing and int	83⅞	
Premium drawn number		
Privilege on Premiums		
City 7's		
Consolidated 6's	97	
Consolidated Extended	97	101
Extended 6's	91	99
Railroad		
Waterworks		
Park		
City 6 0|0 certificates	92	
City 6 0|0 Cts for Consol Coup	93½	95

Bons divers.		
Canal & Cla b. St RR mort		
New Orleans St Louis & Chicago RR		
Jack. RR 1st mort		
Jack. RR. 2d mort coup		113
Jack RR. 2d mort debt		
Morgan's L & T 1st gold mort.		
N O Pacific RR. 1st gold mort.		70
St. Charles Hotel Co mort		
Crescent City 1st 14 years		
N O City RR. Co mort	109¼	
St Charles St RR mort 15 yrs		
N. O. Waterworks Co mort		
La Ice Mfg Co mort		103
Levee S Cotton Press mort		

Certificats et Warrants		
State Warrants (Const) 1881		
State Warrants Ordin. 1884		
Police Cts		
School Cts		
City Scrip. old		
new		
Jan. 1n. Cts. on State Consols		
Cts. émis en vertu de l'acte 93 de 1880		
Unpaid State Coupons No 12 (Jan. 1 1880)		80
Unpaid State Coupons prior to No 12		
Unpaid City Coupons		
Half paid Coupons		
State School warrants		

1 Avec dividende. | 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. | 4 Sans coupon.
5 Crossman's Issues | 6 New Stock.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques du coton du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 5500 balles, comprenant 150 balles après 2:30 p. m. hier.
Le marché est facile.
Les cotons tachés sont de ¼ à ¾c plus bas que les cotons blancs.
Délivré sur contrats — balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7 nom	7 nom	7 nom
Ordinary	8 nom	8 nom	8 nom
Good Ordinary	9 nom	9 nom	9 nom
Low Middling	9 5|16	9 5|16	9¾
Middling	9½	9½	9 11|16
Good Middling	9¾	9¾	9¾
Middling Fair	10 1|16	10 1|16	10¼
Fair	10½	10½	10¾

FUTURS.

A peine stable.
Octobre 9,40 nom.; novembre 9,33 à 9,35; décembre 9,37 à 9,38; janvier 9,50 à 9,51; février 9,65 à 9,66; mars 9,80 à 9,81; avril 9,95 à 9,96; mai 10,10 à 10,12; juin 10,25 à 10,26; juillet 10,40 à —; août — à —.
Les ventes comprennent 24,200 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté: à la Nouvelle-Orléans à 9½; à Galveston à 9⅜; mobile à 9 5|16; à Savannah à 9¼; à Charleston à 9½; Wilmington à 9 3|16; à Norfolk à 9 7|16; à Baltimore 9⅝; à New York à 9⅝; à Boston à 10; à Philadelphie à 10⅛; à Memphis à 9⅜; à Augusta à 9; à Cincinnati à 9½ et à st-Louis à 9 5|16.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Calme.
Cotes: ordinary 7½; good ordinary 8¾; strict good ordinary 9½; low middling 9⅜; middling uplands 9⅝; middling Orleans 10; middling Texas 10.

FUTURS.

Calme et stable
Octobre 9,70 à 9,72; nov. 9,72 à 9,73; déc. 9,72 à 9,73; janvier 9,82 à 9,83; février 9,95 à 9,95; mars 10,09 à —; avril 10,22 à 10 23; mai 10,36 à 10,37; juin 10,49 à 10,50; juillet 10,60 à 10,63; août — à —.

MOUVEMENTS DU COTON.

RECETTES NETTES—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 250,342 balles; même temps l'année dernière, 283,179 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 1,188,457 balles; même temps l'année dernière, 1,161 954 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 125,234 balles; même temps l'année dernière, 111,438 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 559,455 balles; même temps l'année dernière 453,180 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 127,018 balles; même temps l'année dernière, 121,716 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 551,277 balles; même temps l'année dernière, 725,961 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Les affaires sont bonnes aux prix antérieurs. Cotes—5 1|16d pour les middling uplands 5⅛d pour le middling Orléans.

FUTURS.

1 p m—Très fermes.

MARCHE DU HAVRE.

Calme.
Cotes—68 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 68 fr. pour le Low Middling (sur mer)

SUCRE ET MELASSE.

Nos cotes représentent le marché en gros sur [illegible]
Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange
SUCRE—Calme pour l'open kettle et plus facile pour le centrifugal.
Reçu aujourd'hui 1411 barils et 39 boucauts.
Ventes, 1196 barils et 26 boucauts.

OPEN KETTLE—
Choice ....
Strictly prime ....
Prime ....
Fully fair ....
Good fair ....
Fair 5¼
Good common ....
Common .... } —5¾
Inferior ....

CENTRIFUGALS—
Granulated 6¼
White .... 5⅞@
Off white .... 5⅝@ 5¾
Gray off whites .... 5 @ 5½
Prime to Choice yellow clarified .... 5 5 3|16
Grey yellow .... 4⅝ à 4 9|16
Seconds .... 3⅜@ 4⅛

MELASSE—Bonne demande.
Reçu aujourd'hui 429 barils de mélasse.
Ventes 223 baril de mélasse.
Fair à good prime 43 à 56.
Good Common .... @25
Common .... @20
CENTRIFUGAL—Fair to prime 30 à 38; inferior to good common — à —.
REFINERY—20 à 40.
SIROP—Bonne demande.
Ventes — bar'ls.
Common to good prime 30 à 47c.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange.

RECETTES DE RIZ — Aujourd'hui 817 sacs riz brut et 81 clear. Jusqu'aujourd'hui cette semaine 6703 sacs brut et 1895 barils clean. Cette saison 260,343 sacs brut et 13,941 barils clean. Même époque de la saison passée 320,384 sacs brut et 15,408 barils clean.

RIZ CLEAN—Inactif.
Choice ....
Prime .... 5⅝@5⅞
Good .... 5¼@5½
Fair .... 4⅝@5⅛
Ordinary .... 4⅛@4⅜
Common .... 4 @4⅛
No. 2 .... 2½@3⅜
RIZ BRUT - Inactif.
$2 75 à 4 25 le baril de 162 livres, selon la qualité.
(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ¼ à ½c de plus.
Au dehors de la Bourse le riz poli est coté à $16 00 la tonne et le son $13 00 à —.

FARINE ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse
FARINE—Les qualités supérieures sont stables et les qualités inférieures sont inactives et faciles.
Fancy 4 00 à 4 10 le baril; choix 3 75 à 3 87½; family nominal.
FARINE DE MAIS—$3 00 à 3 10.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 75 à — le baril; extra fancy $4 75 à 5 00. Minnesota flour, bakers $5 37½; patents $4 25.
CREAM MEAL—Choice to fancy $3 50 à 3 60.
GRU FIN—Choice—$4 00 à —.
GRU—Nominal à $3 75 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$3 75 à 4 00.
OAT MEAL Coarse $5 25 à 5 50 le baril, fine $4 75 à 5 00.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté à 60 à — pour le blanc nouveau, 62 à 63 pour le jaune nouveau et 63 pour le mélangé.
AVOINE—De l'Ouest—35½ à 36; Texas Rust proof — à —; du Texas 35.
SON—77½.
FOIN—Prime $17 00 à 18 00; Choice $19 00 à 20 00.
Les prix ci-dessus sont pour les lots et se vendent aux prix suivants: maïs 3 à 5c de plus par boisseau; avoine 3 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8½c de plus par 100 lbs. et le foin $2 à 3 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à 2 heures pour les lots en gros
Les provisions sont sans stabilité.
MESS PORK—$16 50.
VIANDES SALEES SECHES — Epaules 6,85; short rib sides 9⅞, long clear 9¾ à 10.
BACON—Epaules 7¼; short rib sides 11; à —, long clear sides, il n'y en a pas ici.
GRAISSE—En tierçons, raffinée 7⅞, steam 8¼; kettle —.
JAMBONS—12½ à 13½.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles de cochon.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

MISCELLANEES Jobbing — Breakfast Bacon; Choice canvassed, 12c la livre; uncanvassed, light strips 13c la liv; Sugarcured shoulders, Boston cuts. small. — à 10c la liv; large, 9c; Pig Pork demi-barils $8 75; family or prime mess, $16 00 le baril; rump pork, $14 50 le baril; extra prime $14 50 le baril. Jambons — Favorite brands, 14½c la livre; medium, — à 12c; plain and ordinary 10 à 11c la livre.
BŒUFS—Jobbing—Extra plate beef $13 50 à 13 75; plate beef $13 00 au baril; extra plate $7 00 à 7 50 au demi-baril; plate $6 75 au demi-baril; ordinary mess beef $11 00 le baril; New York Fulton market $9 00 à 9 25 le baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.
CAFE—Prime 11¼ à 11½; good 11 à 11¼; fair 10¼ à 10½. ordinary 9¼ à 9½c la livre, common 7⅞ à 8.
THE—Oolong, extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; fine to choice 40 à 85c; fair to medium, 20 à 25c; imperial extra choice, 80c à $1 00 la livre; fine to choice 45 à 75c; fair to medium 30 à 60c; common to fair, 20 à 28c; hyson and young hyson — to choice 35 à 65c, fair to medium, 22 à 30c; gunpowders, finest Moyune, 45c à $1 25; fair to medium 40 à 65c; common to fair 28 à 35.
BEURRE — Creamery— Extra 34 à 35c; extra firsts 32 à 33; firsts 27 à 28; seconds 23 à 24; thirds — à —. Dairy — Extra 18 à —; extra firsts 16 à 17; firsts 14 à 15; second 20; thirds — à —; common, old, etc., 5 à 7. à 13

FROMAGE—New York cream 13 à 13½c; Ohio flats, full cream à 10; Illinois part skims—choice, 9; prime 8 à 8½; inferior 3 à 4.
SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family à 4¼ la livre; olive 4½ à 5; dark mottle 4c; Keller's—Magnolia —à 4c; Eagle — à 3½; Olive—à 4½. De l'Ouest—Kirk's—Olive 4⅜; —; Blue India 5⅜ à 6; St. Rollix. XXX German Olive 4 à 4½c; Proctor & Gamble Extra Olive 4⅝ à —c; Every day 4½ à—; Family 4¼ à—; miscellanées, Red Castile 7½ à 8¼. White Castile 9½ à 10½.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c. Gretna Coarse 70c; City Fine 95c; Gretna Fine 90c; City Crushed 80c; Rock Salt 1c la livre; pocket Salt 1¼ à 5, selon la grosseur.
CHANDELLES STAR—Full weight 13½c la livre.
AMIDON—3 à 3½c la livre

FRUITS ET NOIX

Les petits lots se vendent aux prix suivants:
FRUITS FRAIS—Oranges de la Louisiane, $4 50 à 5 00 le baril et $2 50 à la boîte. Pommes, Common $1 00 à $1 25 good to choice $2 00 à 4 00; fancy King et Ben Davis $2 75 à 3 00 Bellefleurs $4 00.
DU PAYS—Pecanes nouvelles 10 à 20c selon la grosseur; pistaches rouges du Tennessee 7 à 8c la liv.; de la Virginie 10c. Pêches séchées de l'Ouest (nouvelles) 6 à 7c; Pommes séchées de l'Ouest, choice (nouvelles) 4½ à —; fancy N C Sliced new 7 à 7½; Choice N C 5½ à 6; Evaporated apples new 10; Evaporated plums new 16.
ETRANGERS—Il n'y a pas d'oranges ici. Citrons $6 00 à 7 00 la boîte. Raisins layer new à $3 00 la boîte; en demi-boîte —; en quart de boîte —; Londres layer new $3 50, en demi-boîte —; en quart de boîte —; en quart flats —; Bananes $1 00 à $1 50 ...; Figues ... $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets $3 75, en barils $7 50 à $8 50. Dattes 6½c à liv. Dattes persanes 7c la liv. en boîte. Currants 6½ à 7c la liv. Figues sèches—layers — c la livre, boîtes ovales — c. Figues de Naples — boîte. Prunes 7c. la livre. Citrons 33c la liv. Amandes Tarragona 17½c la livre; Ivica 16½c. Noix du Brésil 7½ à 8c la livre; Filberts à 12½c. Noix anglaises 16c; de françaises à 11½. Noix de Cocos à $35 00 le 1000. 3½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS

Graine de coton $10 50 par ton. enlevée ou $8 00 par ton. on river bank ou [illegible] $24 00 par long ton. f. o. b. pour le pri à country; farine de graine de coton jobbing 22 50 à 23 00 par short ton. ex-levée ou dépôt; huile de coton crue, 31 à 32c le gallon ex-levée, huile raffinée 40 à 41; [illegible] 50 à 55.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

(Nos cotes représentent les prix du gros en [illegible]. Les marchands [illegible] à 25c de plus par baril et à ½c par livre sur les lots.)
POMMES TERRE—Louisville Russets $1 75 à 1 80 le baril; in bulk $1 60; Michigan roses et Burbanks $2 16 le baril bulk $2 00; East Bend Ky., $1 75; St-Louis et Iowa $1 40 à 1 60; Cairo $1 40; Evansville Hoosiers $1 25 à 1 3.
OIGNONS—Iowa $1 75 en grands barils et 1 50 en petits
AIL—Espagnol et Italien 50 à 75c le paquet
CHOUX—Bulk inactif à —c
CHOUCROUTE — De l'Ouest $5 00 le baril.
HARICOTS—Red kidney choix new 4½ à 4⅜; western white choice 5; western [illegible] —il n'y en a pas; new medium choice 3¼ à 3⅜; petits verts nouveaux 2½ à—.
VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest $5 25 à 5 50 la douz; poulets $2 00 à 4 50; canards $3 50 à 4; oies $4 50 à 5 50, dindes $10 00 à 15 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 3 75, poulets $2 00 à 2 50; canards $4 00 à 2 50; oies $4 00 à 5 00; dindes $9 00 à 12 00.
OEUFS—Ceux de l'ouest 19 à 20c, ceux de la Louisiane 20 à 23
SUIF—6 à 6½ la livre pour celui de la ville 5½c celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—24 à 25c la livre prime yellow
MIEL—Strained 50 à 80c le gallon.
LAINE—Burry 7½ à 13c la livre; Louisiana clear 15½; clear lake 17½ à 18c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 7½c; steer et peaux de vaches 8c 70 livres — à 6½c; kips 14 à 30 livres, 7½c; peaux de veau 75c pièce.
PEAUX DE CAMPAGNE — Green salted 7½ à 7¾c. dry flint 11½ à 12½; dry salted 9½ à 10½ la livre; damaged green hides to [illegible] damaged dry hides [illegible]
PELLETERIE—Otter $1 00 à 3 50 castor (opened) 50c à $1 00 pièce; loutre 10 à — pièce. Raccoons 10c
PEAUX—Chevreuil 20c la livre; mouton 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 30c.
MOUSSE—Mêlée — à 1½c la livre; grise 1 à 1½; noire 3—
PLUMES—Meilleures plumes d'oie à 50 à 75c la liv. Commun 15 à 25c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce do de vaches — à 1c

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 6 à 9c; Low leaf 9 à —; medium leaf —à 10; good et fine leaf 11 à 12. Cuttings sorts — Lugs 8½ à 12; leaf 13 à 30.
TABAC MANUFACTURE—Fine plug 80 à 1 05 la liv; fine medium 55 à 65c; Bright quarters, common sound 25 à 45c; common 11-inch 4's et 5's, 30 à 35c. Bright navy, 4's et 5's, 30 à 50c. Black sweet 30 à 50c. No 1. 6's ou 10's, dark black sweet 35 à 50. Navy livres, black 40 à 55c, navy 3's black 30 à 45c. Fancy styles, feuille naturelle 50 à 85c; No 1 livres extra fancy 70 à 1 05.
NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit: Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, 2 00 à —; Goudron $2 25 — le baril. 2 00 à — le demi-baril. Résine—D E et F $1 15 G $1 25, H $1 40, I $1 80, K $2 25, M $2 75, N $3 50 W G. Il n'y en a pas. Essence de térébenthine 28½ à —; jobbing à 3 à 4c de plus le gallon.
TOILE D'EMBALLAGE—Bagging, 1¾ livre 10½c la verge, 2 livres 11½c; 2¼ livre, 12. bailing twine 11½ à 12c la livre.
COTON TIES—$1 25 à $1 50 le paquet au détail.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 60c le baril; boucant $5 00; anthracite $9 50 à 10 50 la [illegible]; bat au 45c le baril, steamer $4 50 la tonne; en gros 35 à 37c le baril
ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril; Helena coal, pour familles 50c. Pratts coal sur chars pour le L and N R R $2 50 le ton.; Helena coal de $4 75 la ton.

PRIX DES BESTIAUX

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—
Smooth, fat par liv. gross .... 4 @ 4½
Good fat, par liv. gross .... 3½@ 4
Fair to common .... 2 @ 3¼
MISSISSIPPI, ALABAMA, ETC GRASS CATTLE—1re qualité, par liv. .... 3 @ 3½
2me qualité, par tête .... 18 00@21 00
Vaches communes et vieilles .... 8 00@13 00
VEAUX—1re qualité, par tête .... 6 00@ 8 00
2me qualité, par tête .... 4 00@ 5 00
YEARLINGS—1re qualité, par tête .... 9 00@12 00
2me qualité, par tête .... 7 00@ 8 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross .... 6 @ 7
Fair fat .... 5 @ 6
Fair Grade, par liv. gross .... 4 @ 5
MOUTONS—Good fat, par tête .... 2 00@ 3 00
Fair, par tête .... 1 50@ 2 00
Common, par tête ....
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête .... 60 00@75 00
2me qualité, par tête .... 20 00@30 00

CHEVAUX ET MULETS

Prix du Marché.

Chevaux communs .... $ 80@125
Gros chevaux de trait .... 125@160
Chevaux de selle et de voiture .... 175@250
Mulets petits et communs .... 110@145
Mulets, qualité moyenne .... 165@200
Mulets pour charrettes .... 145@175
Mulets première classe .... 200@220
mulets de ville .... 235@250

ALCOOL—le gallon .... $2 75 à 2 77
BRANDIES—Du pays, le gallon. $3 00 à 5 00
Pêche—vieux, le gallon .... 1 10 à 1 [illegible]
Pomme .... 2 25 à 2 5[illegible]
Cognac importé—1877. le gal. 4 50 à —
1872 .... 5 50 à —
1870 .... 5 75 à —
1866 .... 6 50 à —
1860 .... 7 40 à —
1858 .... 9 60 à —
1848 .... 10 50 —
Otard Dupuy & Cie Cognac
1878 .... 5 50 à —
do do do do 1870 .... 7 00 à —
do do do do 1854 .... 9 00 à —
do do do do 1848 .... 10 25 à —
Bisquit, Dubouche &co, cognac
1878 .... 4 50 à
1870 .... 5 50 à
1858 .... 9 00 à
GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par galon .... 1 15 à 1 18
Hollande, par gal .... 2 75 à 2 8[illegible]
Sir Robt. Burnett's Old Tom .... 2 15 à 2 2[illegible]
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse .... 8 50 à 9 0
Holland, par caisse .... 7 25 à 7 5
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. o. de preuve, par gal .... 1 10 à 1 14
Ouest .... 1 15 à 1 [illegible]
Bourbon .... 1 40 à 3 50
Seigle .... 1 50 à 3 50
Ecosse, importé .... 4 00 à 4 [illegible]
Irlande, importé .... 4 00 à 4 [illegible]
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts par doux .... 27 00 à —
M. Canneaux Fils, quarts .... 30 00 à —
M. Canneaux Fils, pints .... 32 00 à —
Piper Heidsieck qts par dous. 28 00 à —
Krug &co, qts par dous .... 32 50 à 33 00
Moet & Chandon—Silery Mousseux, par dous .... 24 00 à —
Cremant d'Ay, par dous .... 28 00 à —
Pintes. $2 en plus
G H Mumm's & Co Dry Verse sec .... 24 75 à —
Extra Dry .... 28 50 à —
New Orleans claret par barillet. 43 00 à —
boîte .... 2 80 à —
Malaga par barillet. 55 00 à —

VINS ROUGES—California Claret, le gal .... 57 à 60
Zinfandel No 1 le gal .... 70 à 75
Clarets Importés — Ordinaire par bar .... 57 00 à 60 00
Clarets de famille, le bar .... 65 00 à 75 00
Clarets fins, le bar .... 90 00 à 175 00
Médoc, la caisse .... 6 00 à
St. Julien, la caisse .... 6 50 à
Margaux, la caisse .... 7 00 à
Pontet Canet, la caisse .... 10 00 à
Larose, la caisse .... 12 00 à
Léoville, la caisse .... 12 00 à
Chateau Lafitte, la caisse .... 28 00 à
Ordinaire, la caisse .... 2 00 à 2 50
Château Dillon, p. cask .... 125 à
Blanquefor p. cask .... 105 à
Château Dillon la caisse .... 7 50 à
VIN BLANCS — California le baril .... 40 00 à 45 00
Importé de famille, la bar .... 65 00 à 80 00
Importé, fin, la bar .... 90 00 à 175 00
Graves la caisse .... 6 00 à
Sauternes, la caisse .... 6 50 à
Haut Sauternes, la caisse .... 10 00 à
Latour Blanche, la caisse .... 18 00 à —
Chateau Yquem, la caisse .... 20 00 à 30 00
Ordinaire, la caisse .... 3 25 à 3 50
Muscat, la caisse .... 4 25 à 6 50
Madère, Cette, le gal .... 1 00 à 1 10
Madère, genuine fine, le gal .... 3 50 à 5 00
Madère la caisse .... 12 00 à 25 00
Sherry Cette, le gallon .... 1 00 à 1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon .... 1 50 à 5 00
Sherry, la caisse .... 9 00 à 25 00
Très vieux porto, la caisse .... 6 00 à

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET.
Sawn Tim No 1 .... $15 00 — Plank No 1 .... $15 00
No 2 .... 14 50 — No 2 .... 14 00
No 3 .... 13 50 — No 3 .... 13 00
Scantling No 1 .... 15 00 — Flooring No 1 .... 16 00
No 2 .... 14 00 — No 2 .... 15 00
No 3 .... 13 50 — No 3 .... 14 00
Ceiling No 1 .... 15 00 — Weath Bds No 1 .... 14 00
No 2 .... 14 00 — No 2 .... 11 00
No 3 .... 12 00
Boards, No 1 .... 15 00 — Boards No 2 .... 14 50
No 3 .... 14 00 — No 4 .... 12 50

YELLOW PINE DRESSED
Flooring, No 1 .... 24 00 — Ceiling, No 1 .... 20 00
No 2 .... 21 00 — No 2 .... 16 00
No 3 .... 18 00 — No 3 .... 14 00
Weath Bds No 1 .... 17 00 — Boards, No 1 .... 20 00
No 2 .... 13 00 — No 2 .... 17 50
Boards, No 3 .... 15 00 — No 4 .... 13 50

CYPRESS ROUGH
Boards, No 1 .... 27 00 — Boards, No 2 .... 25 00
No 3 .... 22 00 — No 4 .... 18 00
No 5 .... 15 00 — No 6 .... 12 50
Dimension No 1 .... 20 00 — Dimension No 2 .... 18 00
No 3 .... 15 00
Dr'ed Bds No 1 .... 35 00 — No 4 .... 18 00
No 2 .... 32 50 — No 5 .... 15 00
No 3 .... 30 00 — No 6 .... 14 00

WHARF TIMBER
No 1 .... 9 — No 3 7
No 2 8

MAHOGANY TIMBER
No 1 .... 10 — No 3 7
No 2 9

RED CEDAR TIMBER
No 1 .... 10 — No 3 6
No 2 8

WALNUT LUMBER
No 1 .... 100 00 — No 3 .... 60 00
No 2 .... 90 00

OAK LUMBER
No 1 .... 60 00 — No 3 .... 40 00
No 2 .... 50 00

SHINGLES
No 1 .... 3 75 — No 3 .... 2 00
No 2 .... 3 50

LATHS
Per 1,000 .... 1 60

BRICK—PER 1,000
River—Choice .... 9 00 — Prime m'ch 8 50
Good .... 8 00 — Merchantable 7 50
Lake—Pavins .... 9 00 — Lake—Ring 8 50
Arct .... 7 50 — ICREd—Paving 8 75
ICREd—Build 8 25

LIME—PER BBL.
Alabama .... 1 00 — Western 1 35

PLASTER
Calcined .... 1 75@2 00

CEMENT
Portland .... 3 50 — Rosendale 1 90
Western 1 35

SAND
River .... 20 — Yellow 30
White 42½

SLATE—PER SQ
Bangor .... 6@8 — Virginia ....
Chapman .... — Pennsylvania ....
Western ....

HAIR—PER LB
Plaster .... 5@6

TILES—EACH
Fire .... 50 — Ridge 15

IRON
Bars round and Square—1 to ⅞ in p 100 ....
Flat, 1½ to 4x⅜ inches 2 35
Bands, light, 3 to 6x⅛ inches 2 35
Heavy, 3½ to 6x¼ inches 2 85
Hoops ... to 9|16. No 17 to 20 G p lb 3 65
Sheet Nos 10 to 14 G 3¼
Galvanized No 26 G 8 7-10
Roofing
Pig p ton
Nails, 10d, per keg 2 70
Spikes, cut, per keg 2 95
Wrought

TIN—PER BOX
Roofing, 1x20x28 inches 16 50
I C do .... 12 50 — 1x14x20 .... 8 00
I C 1x14x20 .... 6 00 — Block, p lb 22

COPPER
Roofing per lb 22
Brazier's sheets 12 lb and over 26

BRASS
Sheet, p lb 25

ZINC
Sheet, p lb 7½

LEAD
Pig p lb .... 5⅛ — Sheet, p lb 7
Pipe p lb ....

PAINTS
W'te Lead pure .... 6¼ — Red painters 8
Red extra 7½

OILS
Linseed, raw, pgl .... 59 — Linseed boiled 62
Lard winter .... 90 — Lard No 1 ....
Cotton Seed ....

TURPENTINE
Per gallon 35

Protection.—n'existe pas de préservatif plus efficace que les Bitters de Hostetter contre les fièvres et frissons et les affections provenant de la malaria. Ces amers guérissent la constipation les maux de foie, des reins et de la vessie, les rhumatismes, etc., avec une étonnante promptitude. Un changement bienfaisant s'opère immédiatement chez le malade qui recouvre la santé [illegible]ntement. A vendre par tous marchands en général

TRAITEMENT CURATIF DES MALADIES DE POITRINE et des Affections chroniques des Voies respiratoires.

CAPSULES MOLLES DE BOURGEAUD à la CRÉOSOTE VRAIE DU GOUDRON DE HÊTRE et à l'Huile de Foie de Morue

BOURGEAUD, Ph[illegible] de 1re cl., Fournisseur des Hôpitaux
PARIS, 20, Rue Rambuteau, 20, PARIS

Ces Capsules, les seules expérimentées et employées dans les Hôpitaux de Paris par les Drs et Profs *Bouchard, Vulpian, Potain, Bouchut*, etc., ont donné des résultats si concluants dans le traitement des Maladies de Poitrine et des Bronches, que les établissements médicaux de France et de l'Etranger les prescrivent exclusivement.

VIN et HUILE CRÉOSOTÉS

FEUILLETON.

No 9 — Commencé le 17 oct.

Le Père Braséro

Par Paul Saunière.

—Suite—

Entre les deux, la bonne dame s'efforçait de partager également son affection et pourtant, quoi qu'elle fit pour s'en défendre, elle se sentait disposée à des préférences dont l'iniquité la révoltait. Car, et cela paraissait vraiment inconcevable, ce n'était pas vers Clotilde qu'elle se sentait le plus entraînée, c'était vers Miette!

Cependant Clotilde était depuis bien plus longtemps auprès d'elle. Elle avait atteint sa vingtième année sans donner à la veuve le plus petit sujet de plainte, elle lui témoignait la plus tendre affection. Son égalité d'humeur et de caractère ne s'était jamais démentie. Elle était soumise, douce et bonne à l'excès. Si l'on pouvait lui adresser un reproche, c'était d'être un peu triste et taciturne.

Au contraire, Miette avait des vivacités de langage et de caractère que, plus d'une fois, madame Faucherand avait été obligée de réprimer.

Il est vrai qu'au premier mot la chère enfant se calmait, se prenait à pleurer et demandait pardon avec des intonations si câlines et si espiègles en même temps que la sévérité de la veuve était aussitôt désarmée.

Et, ce qu'il y avait de plus étrange encore, c'est que l'ascendant de Miette s'exerçait sur tous les membres de la famille. Depuis la vieille Marthe, qui comptait bientôt trente années au service de madame Faucherand, jusqu'à Clotilde et René, tout le monde obéissait, sans le savoir, à ce petit despote qui, lui-même, ne semblait pas s'en douter.

Cette fluette fille blonde, avec ses cheveux embroussaillés, sa mutinerie, ses grands yeux bleus étonnés, dans lesquels l'innocence et la candeur se révélaient avec tant de naïve impudence, avait ensorcelé toute la maison. Peu à peu elle y avait pris pied au point de la remplir tout entière. Elle en était le démon familier.

Ce n'était même pas sans inquiétude que, tout en cédant aux sympathies qu'elle ressentait, madame Faucherand constatait ces irrésistibles envahissements.

En effet, elle avait cru s'apercevoir que son fils était sous le charme, lui aussi, et que ses regards s'arrêtaient souvent bien longuement sur le visage angélique de la jolie enfant.

Elle avait cru même remarquer que devant ces regards éloquents Miette se troublait, rougissait, se détournait avec embarras.

C'étaient des symptômes alarmants!

II

COMMENT SE REALISA LE RÊVE DE MADAME FAUCHERAND

Certes madame Faucherand ne croyait avoir aucun danger immédiat à redouter. Elle connaissait trop bien Miette et René pour rien craindre de leur honnêteté.

C'était l'avenir qui l'effrayait!

A supposer, en effet, que les deux jeunes gens finissent par s'aimer, cet amour ne pouvait avoir à ses yeux d'autre issue que le mariage. Or, sans nourrir des ambitions inconsidérées, la veuve rêvait pour son fils un établissement plus en harmonie avec sa situation présente et surtout avec les espérances que sa carrière lui permettait de concevoir.

Quoiqu'elle ne fût pas riche et qu'elle eût mis de côté à grand'peine, depuis quinze ans, une soixantaine de mille francs, madame Faucherand se disait avec raison que le titre et les appointements d'ingénieur constituait un véritable capital. Capital acquis par des sacrifices longs et pénibles, dont il était juste que René recueillit les intérêts.

Elle ne considérait donc pas comme une énormité de prétendre pour lui à une dot de cent cinquante ou deux cent mille francs.

Mais si René s'éprenait d'amour pour Miette et s'il l'épousait, toutes les privations que la pauvre mère s'était imposées pendant des années, elle les aurait donc subies en pure perte!

Car Miette n'avait rien. Pas de fortune, pas même de nom!

Son tuteur, en la confiant à madame Faucherand, ne lui avait rien caché de ce qui concernait la jeune fille. Elle savait que la mère de cette enfant était morte assassinée, dix-sept ans auparavant, sans que personne eût au juste comment elle s'appelait.

Si sur les registres de l'état civil, l'enquête avait fait découvrir que cette femme se nommait Maria Goncelin, on n'avait trouvé chez elle aucun papier qui corroborât cette découverte. Et elle avait gardé sur son origine un silence si profond, elle avait évité avec tant de soin d'entrer dans la moindre explication sur tout ce qui la concernait, qu'on était en droit de se demander si ce nom de Goncelin était bien le sien, si elle n'avait pas essayé de se dérober aux exigences de l'état civil comme elle avait réussi à dépister la curiosité des voisins.

Philippe Cardoz avait recueilli son enfant par charité et l'avait fait élever par sa mère.

Tous les deux, ils s'étaient acquittés consciencieusement de cette tâche difficile. Et ils avaient eu d'autant plus de mérite à le faire que, dans le principe, cette petite fille avait été entre eux un sujet de dissentiments assez graves.

Jeanne-Marie Lemierre, veuve Cardoz et mère de Philippe, avait cru, en effet, tout d'abord, que la mort de Maria, en rompant à jamais les projets de mariage que son fils avait formés, le déterminerait enfin à prendre femme.

Elle laissa passer sur ce deuil toute une année sans faire part à Philippe des idées qu'elle avait conçues; puis, un beau jour, le croyant complètement guéri de cette inconcevable passion, elle lui proposa d'épouser la fille d'une de ses amies, jeune, jolie, et possédant une dot s'élevant à une dizaine de mille francs.

Philippe avait refusé net.

Jeanne revint à la charge avec cette persistance particulière aux femmes, qui triomphe si souvent par la lassitude et l'énervement des résistances les plus opiniâtres. Elle ne parvint qu'à irriter son fils, qui lui répondait sans cesse:

—Je ne veux pas me marier.

A force de sentir toujours, dans le même trou, s'enfoncer le même coup d'épingle, le caractère de Philippe s'aigrit, en dépit des héroïques efforts qu'il faisait pour se contenir devant sa mère.

Un jour que, pour la dixième fois, et croyant réellement travailler au bonheur de son fils, l'excellente mère remontait à l'assaut, Philippe se leva, les poings crispés, en proie à une colère dont, cette fois, il n'était plus maître.

Jeanne put redouter un instant qu'il ne s'emportât à des violences de langage inusitées.

Peu s'en fallut, c'est vrai; mais, au moment d'éclater, le respect et la tendresse qu'il avait voués à la bonne femme triomphèrent de ses emportements et ce fut avec le plus grand calme apparent, mais d'une voix que le courroux faisait trembler encore, qu'il lui répondit:

—Ecoute, mère, lui dit-il. Nous avons vécu ensemble jusqu'à ce jour dans la plus parfaite intelligence, mais je te le ferai remarquer, ce n'a été qu'à condition que chacun de nous serait libre de faire ce que bon lui semblerait. Or, je t'ai répété dix fois que je ne voulais pas me marier et tu reviens constamment sur ce sujet. C'est mal à toi.

—Mais c'est ton bien que je cherche, mon ami; c'est ton avenir que je voudrais assurer......

—Je n'en doute pas, mais tu sais fort bien aussi que tu ne parviendras jamais à vaincre ma résolution. Est-ce à dire que notre vie commune doive éternellement devenir un enfer? Non. Pour ma part, je ne veux pas d'un plus long supplice. J'ai senti tout à l'heure la patience m'échapper et j'ai failli.... Il ne faut plus que je m'y expose.

—Que veux-tu donc faire? demanda la pauvre femme, alarmée du ton presque farouche avec lequel Philippe avait prononcé ces paroles.

—Ce qu'il a de plus simple en pareil cas, répondit-il avec fermeté. Quand on ne peut plus vivre ensemble, on se sépare.

—Comment! tu songes à me quitter!

—Dès aujourd'hui. C'est décidé. Tu vivras de ton côté, moi du mien: c'est le seul moyen d'en finir avec les interminables aigreurs que tes idées de mariage font naître chaque jour entre nous.

—Mais je ne le veux pas! s'écria la bonne femme en lui sautant au cou. Mon fils! mon Philippe tu ne feras pas cela!

—Je le ferai, mère, et c'est toi qui l'auras voulu.

—Non, c'est impossible.... gémit la pauvre mère affolée de douleur. Voyons ....qu'exiges-tu? Que faut-il pour te garder auprès de moi! Parle, ordonne ....je me soumets à tout....

—Hélas! tu le sais aussi bien que moi ce qu'il faut faire, mais ton aveugle sollicitude t'empêche de le voir, ma chère mère. Il faut, comme par le passé, me laisser vivre à ma guise et ne chercher à m'imposer aucun de tes préjugés. A trente ans, on est homme, que diable! on a la conscience de ses actions et le droit d'avoir une volonté.

—T'en ai-je donc jamais empêché?

—Jusqu'à présent, non; mais, depuis six mois que tu t'es mis en tête de me marier, tu ne me laisses plus un instant de repos. Veux-tu qu'il n'en soit plus question? Je reste avec toi, sinon....

—Oh! s'il ne faut que cela pour te retenir, je m'y engage, s'écria la pauvre femme.

—Ainsi tu me promets formellement de ne plus revenir sur ce chapitre?

—Je te le promets.

—Mais je t'avertis qu'à première tentative de ta part, ma décision sera irrévocable, que je partirai d'ici, sans même t'en prévenir....

—Sois tranquille, je te le jure! Et tu sais si je suis fidèle à mes serments.

Grâce à cette énergique démonstration, Philippe conserva sa liberté d'action.

Que se passait-il en lui? Aimait-il toujours la pauvre morte? N'avait-il aucun goût pour le mariage? Nul ne le sut jamais. Il garda pour lui ce secret terrible. Vainement, mais par des voies détournées, sa mère espéra le faire renoncer au célibat, vainement elle attira chez elle deux ou trois jeunes filles de ses amies, dans l'espoir qu'elles captiveraient l'attention de son fils, elle échoua régulièrement dans chacune de ses entreprises.

De guerre lasse, au bout de trois ans pendant lesquels, fidèle à sa parole, elle n'avait pas une fois prononcé le mot mariage, elle y renonça.

Pendant ce temps, Miette avait grandi, et grandi surtout dans l'amour irréfléchi qu'elle inspirait à Philippe.

Sa mère, elle-même qui, dans le principe et dans la période de luttes qu'elle avait soutenues contre son fils ne témoignait à l'enfant qu'une affection modérée, finit par s'attacher à elle et par l'aimer de tout son cœur.

Mais allez donc nier les sensations de la plus tendre enfance! Certainement, du jour où elle entra dans cette nouvelle famille, Miette sentit que Pierre l'aimait mieux que sa mère. Et cette impression première resta si durable en elle qu'avec la naïveté de son âge elle ne se gêna pas pour montrer les préférences qu'elle avait pour son "papa".

—C'est incroyable! disait Jeanne. Elle ne te voit que le matin et le soir, tandis que je suis avec elle toute la journée, que je lui prodigue tous les soins, et c'est toi qu'elle aime le mieux.

C'était vrai et cela resta vrai, même après que sa "grand'mère Jeanne"—c'est ainsi qu'elle appelait madame Cardoz—revenant à des idées plus conciliantes, s'éprit enfin pour elle de véritables sentiments maternels.

Si Miette était dans les bras de Jeanne, il suffisait que Philippe parût pour qu'elle les quittât et courût à sa rencontre.

Elle le prenait par la main, le forçait à s'asseoir, lui grimpait sur les genoux, l'embrassait, lui tirait la barbe à pleines mains, pétrissait en un mot comme une cire molle ce colosse de force et de bonté, qui ne se défendait contre aucune de ses audaces.

A cinq ans, Miette savait lire et commençait à griffonner sur le papier ces lettres sans forme et ces bonshommes triangulaires, dont la structure bizarre caractérise tous les dessins de l'enfance.

Un an après, Philippe, voulant que sa "fille" lui fît honneur, décida qu'on la mettrait en pension. Seulement, le brave garçon, dont elle était l'unique joie, ne put se résoudre à se séparer complètement d'elle.

Il la mit en demi-pension, après avoir scrupuleusement parcouru les uns après les autres tous les établissements scolaires de Marseille, afin de se mieux renseigner.

C'était à tous les titres un bien gros sacrifice! Pendant les premiers jours qui suivirent cette séparation, la maison parut affreusement vide à la bonne vieille Jeanne! Cependant elle finit par en prendre son parti.

Quant à Philippe rien n'était changé dans sa vie; il voyait Miette, comme par le passé, tous les matins et tous les soirs, mais, de jour en jour, il était plus frappé de la distance que l'éducation creusait entre la petite fille et lui!

Quoiqu'il gardât religieusement son secret, quoiqu'il évitât toute allusion au drame terrible dans lequel avait succombé Maria, il n'était pas douteux pour madame Cardoz que cette femme n'eût laissé dans le cœur de son fils une impression ineffaçable.

Aurait-il sans cela fait pour Miette tant de sacrifices? Lui aurait-il donné une éducation bien supérieure à celle qu'il avait reçue? Se serait-il condamné à ce célibat éternel qui faisait le désespoir de la pauvre mère?

Assurément, non.

Il suffisait du reste de voir avec quelle sollicitude le brave garçon s'inquiétait de ses moindres besoins, avec quelle joie il recevait ses caresses, pour être certain que cette petite fille exerçait sur lui une grande influence et lui inspirait une véritable passion.

Ce n'était pas uniquement pour remplir un devoir, auquel d'ailleurs il n'était pas astreint, qu'il se dévouait avec tant d'abnégation. C'était aussi parce que le souvenir de la pauvre mère était resté profondément gravé dans sa mémoire et parce qu'il reportait sur l'orpheline tout l'amour que Maria lui avait inspiré.

Que voulait-il faire de cette enfant? A quelle carrière la destinait-il? Il ne l'avait pas dit à sa mère. Il l'ignorait lui-même. Il savait seulement que l'éducation est aujourd'hui la base de toute position sociale et, précisément parce qu'il avait à peine reçu les éléments d'une instruction primaire, dont il reconnaissait l'insuffisance, il ne voulait pas que "sa fille" pût lui reprocher un jour de n'avoir pas fait assez pour elle.

A douze ans, Miette était la forte tête de la maison. Lire, compter, écrire couramment l'orthographe, elle savait tout. Et il fallait voir comme elle étonnait Philippe et sa mère quand elle leur parlait histoire, géographie, astronomie même!

Depuis le temps que le portefaix déchargeait sur le port des ballots de toute provenance, il ne savait même pas où étaient situés les pays dont il entendait citer les noms, qu'il répétait machinalement. Il ne se doutait pas de la distance qu'il y avait de la terre au soleil. Il ne connaissait de l'histoire que ce qu'il avait lu au hasard dans quelques romans ou livres de la bibliothèque populaire.

Miette savait déjà tout cela, elle, et se faisait une joie naïve des étonnements qu'elle provoquait. En grandissant, elle devenait pour Philippe une intelligence d'élite, presque un fétiche. Il y avait une sorte d'admiration superstitieuse dans l'attention avec laquelle il l'écoutait. Il se contemplait dans son œuvre.

A quinze ans, Miette avait terminé son éducation. La maîtresse de pension avait déclaré qu'on pourrait lui faire passer ses examens quand on voudrait. Elle avait même engagé Philippe à pousser sa fille dans la carrière de l'enseignement, puisqu'elle n'avait pas de fortune.

Il n'était pas éloigné de s'y décider, quand un affreux malheur s'abattit sur lui.

Sa mère, à peine âgée de soixante-quatre ans et qui n'avait jamais été malade, fut enlevée en moins de quatre jours par une fluxion de poitrine.

Philippe et Miette la soignèrent avec un zèle qui méritait mieux. Efforts impuissants! La bonne femme s'éteignit dans leurs bras.

Se voyant mourir, elle les embrassa tous les deux et les regarda longuement.

—Pauvres enfants! murmura-t-elle d'une voix à peine intelligible....

Puis l'agonie commença.

Philippe et Miette se tenait debout de chaque côté de son lit, placé au milieu de la vaste chambre. Ils prenaient dans les leurs ses mains glacées, qu'ils essayaient vainement de réchauffer. D'un œil inquiet, ils suivaient les progrès effrayants de la maladie.

Derrière eux, se trouvait le médecin qu'ils avaient fait appeler et qui assistait, immobile et impuissant, à cette dernière lutte de la vie contre la mort

La malade ne bougeait plus. Un souffle imperceptible s'échappait de sa poitrine, si faible que ses deux enfants ne s'en apercevaient même pas

Tout à coup, ils ressentirent un léger tressaillement. Ils eurent une lueur d'espoir....

Lentement, sur la pointe du pied, le médecin se glissa derrière Philippe, s'approcha de la malade et lui ferma les yeux

—Comment! s'écria le fils désolé qui ne pouvait pas y croire. C'est fini?

Le docteur lui saisit la main.

—Allons! du courage, mon ami, dit-il.

Un sanglot déchira la poitrine du colosse et il se laissa tomber, les yeux remplis de grosses larmes, sur la chaise qu'il avait placée au chevet de sa chère mère.

Ah! ces larmes, depuis plus de vingt-quatre heures qu'il prévoyait ce dénouement fatal, il avait eu la force de les contenir, mais, maintenant, elles l'auraient étouffé s'il ne les avait pas laissé couler.

Plus frêle, Miette fut moins bruyante. Sa douleur ne se traduisit que par une explosion déchirante, mais elle eut le courage, la force, la présence d'esprit, qui justement faisaient défaut à cet hercule.

Elle alla chercher dans l'armoire le plus beau linge que possédât madame Cardoz.

—Allons, mon père, dit-elle doucement, Venez m'aider.

(*A continuer.*)

[Left margin strip, cut off:] ... de valeur ... District, ... Barthélemy ... Beyer. ... F. Meunier, notaire ... 11,323. ... du comptant. ... J. McGEHAN, Greffier. ... Mme Frederick ... J. McGEHAN, Greffier. ... Kraft. ... J. McGEHAN, Greffier. ... Higgins ... McGEHAN, Greffier. ... Anderson ... McGEHAN, Greffier. ... Strauss ... McGEHAN, Greffier.